CHAPITRE 7

Jondrette

L'été puis l'automne passent. Marius n'a qu'un seul désir et qu'une seule pensée : revoir le doux et adorable visage de la belle inconnue du jardin du Luxembourg.

Un soir, alors qu'il marche en direction de la rue Saint-Jacques pour aller dîner, il est bousculé par deux jeunes filles très pauvres qui s'enfuient en courant. Il fait quelques pas et aperçoit une enveloppe grise sur le trottoir. Il se baisse et la ramasse.

— Elle doit probablement appartenir à ces malheureuses, dit-il.

Il met la lettre dans sa poche et continue son chemin. De retour à la *masure Gorbeau*, il décide d'ouvrir l'enveloppe. « Je découvrirai peut-être l'adresse de ces deux jeunes filles » pense-t-il. À l'intérieur, il trouve quatre lettres dans lesquelles l'expéditeur demande de l'argent à quatre personnes différentes.

Il les lit et remarque qu'elles portent toutes une signature différente, mais qu'elles sont toutes écrites de la même écriture. Finalement, n'ayant rien découvert de très intéressant, il met l'enveloppe dans un coin de sa chambre et se couche.

Le lendemain matin, quelqu'un frappe à sa porte. Marius ouvre et voit une jeune fille très maigre et mal vêtue qui tient une lettre à la main. Il a l'impression de l'avoir déjà vue quelque part.

— Que voulez-vous, mademoiselle ?

— C'est une lettre pour vous, monsieur Marius, répond la jeune fille.

Marius prend la lettre et commence à la lire.

Mon aimable voisin,
Ma fille aînée vous dira que nous sommes sans un morceau de pain depuis deux jours, et que mon épouse est malade. Je sais que vous avez un cœur généreux, et je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez nous aider.

Votre humble serviteur,
Jondrette

Cette lettre est exactement comme les autres : la même écriture, le même style. Marius comprend que ses voisins sont encore plus pauvres que lui et que Jondrette exploite la charité des autres en utilisant ses filles comme messagers.

— Mademoiselle, dit Marius, j'ai quelque chose qui est à vous, je crois.

Il prend alors l'enveloppe grise et la donne à la jeune fille.

— Ah ! Nous l'avons cherchée partout, cette enveloppe ! Je dois immédiatement remettre ces lettres ! dit-elle en s'en allant.

Marius s'allonge sur son lit et reste silencieux un long moment : il est triste de ne pas avoir vu la détresse des Jondrette avant. Plus tard, il se lève, observe le mur qui le sépare de ses voisins et aperçoit une petite fissure près du plafond. Il monte sur une chaise, approche son œil du trou et y regarde à travers : ses voisins vivent dans une pièce sale, misérable et sombre. Soudain, la jeune fille venue chez lui une heure auparavant entre dans la pièce et crie :

— Il vient !

— Qui ? demande le père.

— Le monsieur, le philanthrope !

— Le philanthrope ! s'exclame le père. Vite, éteignons le feu et cassons un carreau de la fenêtre pour paraître encore plus pauvres !

Quelques instants plus tard, quelqu'un frappe à la porte. Jondrette se précipite pour ouvrir.

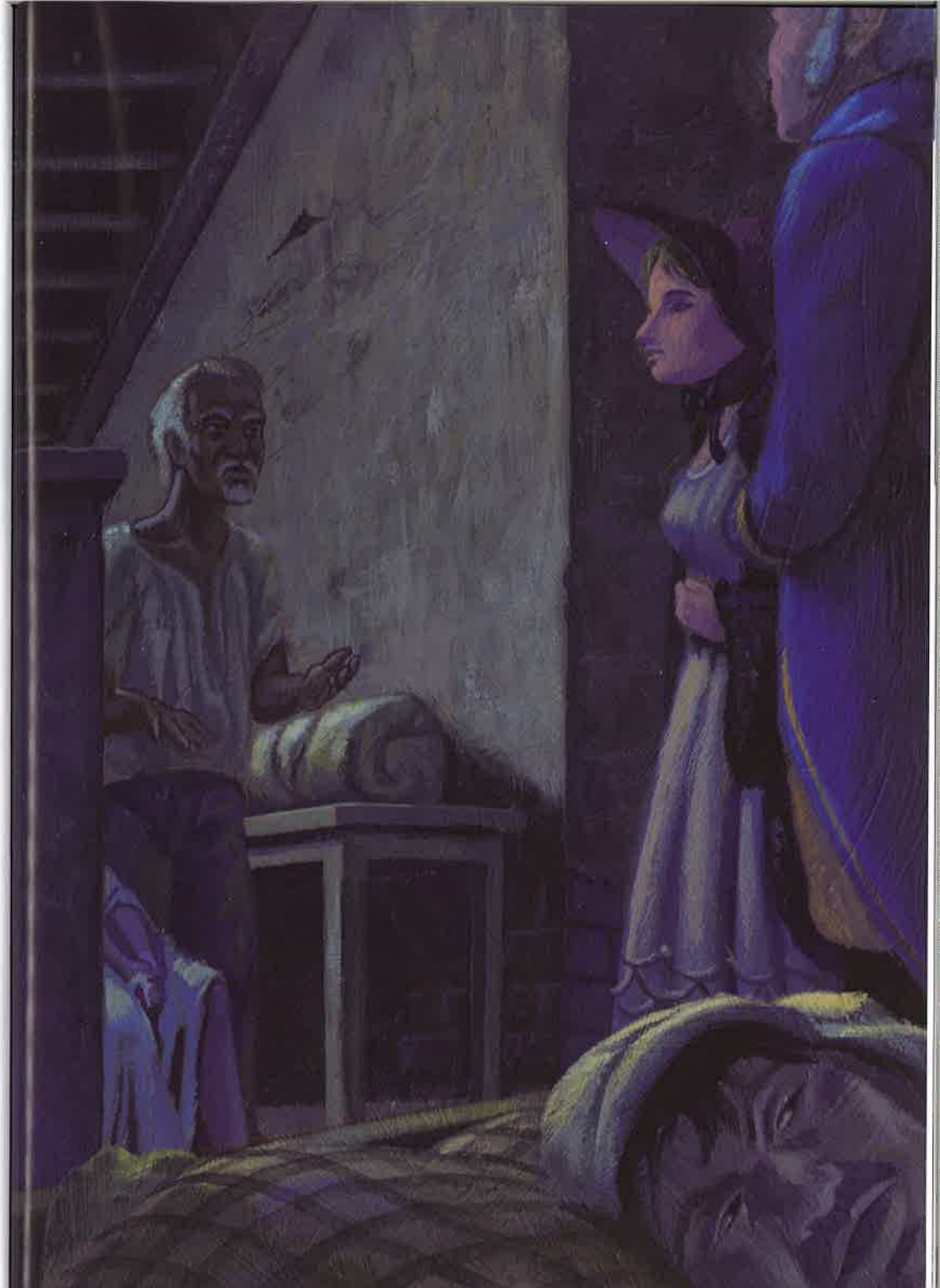
— Entrez, monsieur ! Entrez, mon respectable bienfaiteur.

Un homme assez âgé et une jeune fille entrent dans la pièce. Marius, qui observe la scène, n'en croit pas ses yeux ! Il reconnaît immédiatement ce visage angélique : c'est elle, c'est la jeune fille du jardin du Luxembourg !

L'homme dépose un énorme paquet sur la table et dit à Jondrette :

— Monsieur, vous trouverez dans ce paquet des vêtements neufs et des couvertures de laine.

— Monsieur, répond Jondrette en s'inclinant jusqu'à terre, vous nous comblez. Malheureusement, demain, c'est le 4 février, et nous serons chassés d'ici et jetés dans la rue si nous ne payons



pas notre loyer avant ce soir ! Je dois soixante francs !

— Ne vous inquiétez pas, dit l'homme. Je reviendrai ce soir à six heures pour vous donner l'argent.

— Mon bienfaiteur ! s'écrie Jondrette. Merci ! Mille fois merci !

Jondrette accompagne ensuite monsieur Leblanc et sa fille dans la rue. Marius veut les suivre, et après un instant de réflexion, il sort de sa chambre et descend rapidement les escaliers. Malheureusement, lorsqu'il arrive dans la rue, il voit le fiacre partir, et il n'a pas assez d'argent pour en prendre un. Déçu, il remonte dans sa chambre et croise dans le couloir la fille aînée des Jondrette.

— Monsieur Marius, dit-elle, vous avez l'air triste. Qu'est-ce que vous avez ?

— Eh bien, vous avez amené ici ce vieux monsieur et sa fille... Connaissez-vous leur adresse ?

— Non.

— Pouvez-vous la trouver ? Je vous donnerai tout ce que vous voulez !

La fille aînée des Jondrette, qui aime secrètement Marius, comprend alors que le jeune homme s'intéresse à la fille du bienfaiteur.

— C'est d'accord, vous aurez l'adresse de la belle demoiselle, dit-elle tristement.

Une fois dans sa chambre, Marius s'assoit sur une chaise et se met à rêver. Soudain, il entend Jondrette s'écrier :

— Je te dis que je l'ai reconnu, j'en suis sûr !

« De qui parle Jondrette ? De monsieur Leblanc ? » se demande Marius, qui bondit[1] sur une chaise pour observer la scène à travers la fissure.

1. **Bondir** : sauter brusquement.

— Oui, c'est lui ! poursuit-il. Huit ans ont passé, mais je l'ai reconnu tout de suite ! Et sa fille, c'est elle, c'est l'Alouette !

— Quoi ? s'étonne sa femme, cette belle demoiselle qui regardait mes filles avec pitié, c'est l'Alouette ?

Jondrette reste silencieux quelques instants. Il s'approche ensuite de sa femme et lui dit :

— Notre fortune est faite ! Heureusement qu'il ne m'a pas reconnu ! Écoute, tout est déjà arrangé. Des amis viendront nous aider à six heures. À cette heure-là, le voisin est déjà parti dîner, il n'y a personne dans la maison. Il est pris !

Marius, qui a tout entendu, est très inquiet. Il est une heure : il lui reste cinq heures avant le guet-apens[1]. Il doit agir, et vite. « Mais que faire ? » pense-t-il. « Alerter monsieur Leblanc ? Impossible, je n'ai pas son adresse ! » Il réfléchit un instant, puis il se dit : « Il n'y a qu'une chose à faire pour arrêter ces misérables : prévenir la police ! »

Marius se rend au commissariat et raconte l'histoire à un inspecteur qui l'écoute avec un grand intérêt.

— Rentrez chez vous et cachez-vous dans votre chambre ! Vous observerez tout par le trou dans le mur. Quand vous le jugerez nécessaire, vous crierez et nous arriverons.

— Entendu, répond Marius.

Lorsque le jeune homme est sur le point de sortir, l'inspecteur lui dit :

— Si entre-temps vous avez besoin de moi, revenez ici. Je suis l'inspecteur Javert.

Marius rentre chez lui et attend patiemment l'heure fatidique. À six heures précises, il monte sur une chaise et regarde par la

1. **Un guet-apens** : piège.

fissure. Il voit arriver monsieur Leblanc qui salue Jondrette et s'installe près de la table. Soudain, quatre hommes entrent silencieusement dans la pièce.

— Qui sont ces hommes ? demande monsieur Leblanc, visiblement inquiet.

— Ah ! Ce sont des voisins, des amis. Ils ont le visage noir parce qu'ils travaillent dans le charbon. Ne vous en occupez pas, mon bienfaiteur.

Monsieur Leblanc se lève, s'appuie contre le mur et regarde rapidement dans la chambre. Jondrette et sa femme sont à sa gauche, du côté de la fenêtre, tandis que les quatre hommes sont à sa droite, près de la porte. Tout à coup, Jondrette, qui se plaignait jusqu'alors de sa misère, demande :

— Vous ne me reconnaissez pas ?

Monsieur Leblanc le fixe et lui dit :

— Non.

— Je ne m'appelle pas Jondrette, mais Thénardier. Je suis l'aubergiste de Montfermeil !

En entendant le nom de Thénardier, Marius est bouleversé : il sent comme une lame d'épée traverser son cœur. « L'homme qui a sauvé mon père sur le champ de bataille est donc ce monstre ! » pense-t-il.

— Ah ! poursuit Thénardier. Je vous retrouve enfin, monsieur le philanthrope ! Vous ne me reconnaissez donc pas ? Ce n'est pas vous qui êtes venu à Montfermeil il y a huit ans, la nuit de Noël 1823 ? Ce n'est pas vous qui m'avez pris l'enfant de la Fantine, l'Alouette ?

Il s'arrête un instant, fait un pas vers la porte, puis se retourne vers monsieur Leblanc en disant :

— Sachez encore ceci, monsieur le philanthrope. Moi, je ne

suis pas un homme qui vient enlever des enfants dans les maisons ! Je suis un ancien soldat français, je devrais être décoré ! J'étais à Waterloo, moi, et j'ai sauvé un général, mais sa voix était si faible que je n'ai pas entendu son nom. Il m'a oublié d'ailleurs ce général-là, il ne valait pas mieux que les autres. Mais finissons-en... il me faut de l'argent, beaucoup d'argent !

Derrière le mur, Marius est anéanti. Plus de doute possible : ce Thénardier est bien l'homme qui a sauvé son père. Que faire ? Avertir la police pour sauver monsieur Leblanc ou respecter le testament de son père ? Il prend alors un morceau de papier sur lequel il écrit : « La police est là. » et il le jette chez les Thénardier par la fissure.

— Là, quelque chose qui tombe ! crie la Thénardier. Qu'est-ce que c'est ? Par où est-ce arrivé ?

Son mari ramasse le papier et lit : « La police est là. »

— C'est arrivé de la fenêtre. C'est un message des nôtres ! Vite, sauvons-nous !

Entre-temps, Javert, impatient, s'est décidé à monter sans attendre le signal de Marius. Au moment où Thénardier est sur le point de s'enfuir par la fenêtre, l'inspecteur entre dans la pièce avec ses hommes.

— Halte-là ! dit-il. Vous êtes six, nous sommes quinze. Rendez-vous !

Les policiers capturent les malfaiteurs et les attachent. Alors qu'il commence à rédiger son procès-verbal, Javert demande qu'on lui amène l'homme qui était prisonnier.

— Il n'est plus là, dit un policier, il s'est enfui !

Monsieur Leblanc a en effet profité de l'agitation et de l'obscurité pour s'élancer par la fenêtre.

— Diable, dit Javert, ce devait être le meilleur !

Compréhension écrite et orale

F **1 Écoutez attentivement l'enregistrement du chapitre, puis cochez la bonne réponse.**

1 Un soir, en allant dîner, Marius trouve une enveloppe grise
- a ☐ dans sa veste.
- b ☐ sur un banc.
- c ☐ sur le trottoir.

2 L'enveloppe grise appartient
- a ☐ à l'inconnue du jardin du Luxembourg.
- b ☐ aux Jondrette.
- c ☐ à son grand-père.

3 En regardant par la fissure, Marius découvre que ses voisins vivent dans une pièce
- a ☐ propre et accueillante.
- b ☐ sale et sombre.
- c ☐ grande et lumineuse.

4 Les Jondrette cassent un carreau et éteignent le feu
- a ☐ pour paraître plus pauvres.
- b ☐ parce qu'il fait chaud.
- c ☐ pour s'enfuir.

5 La fille aînée des Jondrette est très triste car elle
- a ☐ est très pauvre.
- b ☐ a froid.
- c ☐ aime secrètement Marius.

6 Marius prévient la police car Jondrette
- a ☐ est un menteur.
- b ☐ tend un guet-apens à monsieur Leblanc.
- c ☐ a cassé un carreau.

7 Marius découvre que Jondrette est
- a ☐ Thénardier.
- b ☐ un ancien général.
- c ☐ son père.

Grammaire

Les pronoms relatifs composés

Les pronoms relatifs composés s'accordent en genre et en nombre avec leur antécédent (le nom qu'ils remplacent). Ces pronoms s'utilisent généralement pour les inanimés. Précédés des prépositions **à** et **de**, les pronoms relatifs composés se contractent.

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	**Féminin**	**Masculin**	**Féminin**
Sujet	lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
Complément introduit par *de*	duquel	de laquelle	desquels	desquelles
Complément introduit par *à*	auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles

Si l'antécédent du pronom relatif est un animé, on utilise **qui** dans les compléments introduits par une préposition et **dont** pour ceux introduits par **de**.

*La personne **à qui** j'ai parlé...* *La personne **dont** je te parle...*

Attention !

Le pronom invariable **qui** est à éviter dans certains types de phrases.

La fille aînée de Jondrette, **qui** *aime secrètement Marius [...]*

En effet, dans ce cas, **qui** peut se référer à la fille aînée ou à Jondrette. Pour éviter toute ambiguïté, il est préférable d'utiliser les formes composées.

La fille aînée de Jondrette, **laquelle** *aime secrètement Marius, [...]*

1 Entourez le pronom relatif composé qui convient.

1 L'endroit dans *laquelle/lequel/lesquels* vivent les Jondrette est la *masure Gorbeau.*

2 La lettre *auquel/à laquelle/de laquelle* se réfère Marius appartient à ses voisins.

3 La table *sur laquelle/lequel/de laquelle* monsieur Leblanc pose le paquet est noire.

4 Le guet-apens grâce *auquel/duquel/auxquels* Jondrette veut piéger monsieur Leblanc est fixé à six heures.

2 Reliez les phrases à l'aide d'un pronom relatif composé.

1 Jean Valjean a volé un pain. Avec ce pain, il a nourri ses neveux.
.....

2 Marius a écrit une lettre. Dans cette lettre, il demande de l'aide à sa famille.
.....

3 Cosette a plusieurs amies. Avec ses amies, elle s'amuse beaucoup.
.....

4 Javert est un policier. Il faut se méfier de ce policier.
.....

5 Jondrette prend des pierres. Avec ces pierres, il casse un carreau.
.....

6 Marius prend un morceau de papier. Sur ce morceau de papier, il écrit que la police est là.
.....

7 Il y a une fenêtre dans l'appartement. Monsieur Leblanc s'enfuit par cette fenêtre.
.....

8 Cosette pose un paquet sur la table. Dans ce paquet, il y a des couvertures.
.....

Enrichissez votre **vocabulaire**

1 Associez chaque adjectif au nom correspondant.

1	☐ un visage	a	très pauvres
2	☐ une enveloppe	b	mal vêtue
3	☐ deux jeunes filles	c	généreux
4	☐ une jeune fille	d	fatidique
5	☐ un cœur	e	grise
6	☐ l'heure	f	doux et agréable

2 Associez chaque mot à l'image correspondante.

a	une enveloppe	d	une signature	g	des couvertures
b	un trottoir	e	une fissure	h	un escalier
c	des vêtements	f	un plafond	i	un couloir

1 ☐

2 ☐

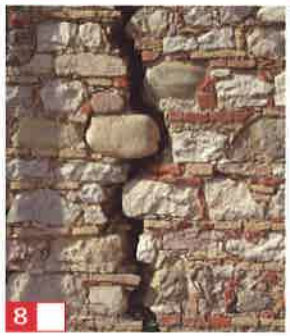
3 ☐

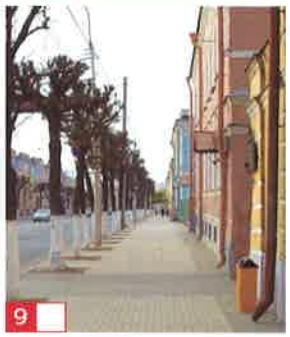
4 ☐

5 ☐

6 ☐

7 ☐


8 ☐


9 ☐

3 Retrouvez dans la grille les mots de l'exercice précédent.

E	N	V	E	L	O	P	P	E	L	N	B
Z	F	T	F	Y	U	I	O	C	T	T	B
C	D	S	I	G	N	A	T	U	R	E	I
O	G	Y	S	U	R	A	S	E	O	K	J
U	W	U	S	K	S	Q	F	G	T	Y	E
V	Q	D	U	M	Z	Z	H	U	T	T	Q
E	A	S	R	A	C	O	U	L	O	I	R
R	I	C	E	A	P	C	J	L	I	D	S
T	E	X	I	C	B	R	D	M	R	B	R
U	D	V	E	T	E	M	E	N	T	S	R
R	F	H	G	N	P	L	A	F	O	N	D
E	S	C	A	L	I	E	R	W	X	L	M
S	W	I	Z	P	O	V	E	B	S	A	J

Production écrite et orale

1 Quelle est votre saison préférée ? Expliquez pourquoi.

2 Vous habitez dans un appartement et vos voisins organisent très souvent des fêtes. Vous leur écrivez une lettre pour leur demander cordialement de faire moins de bruit.

3 Vous avez des problèmes d'argent. Vous écrivez à un ami pour lui demander s'il peut vous aider.

CHAPITRE 8

Rue Plumet

@ www.blackcat-cideb.com

Marius décide de quitter la *masure Gorbeau* pour deux raisons. La première, c'est qu'il déteste maintenant cette maison où il a vu de près une laideur sociale plus affreuse que le mauvais riche : le mauvais pauvre. La seconde, c'est qu'il ne veut pas être obligé de témoigner contre Thénardier lors du procès de ce dernier.

Il paie son loyer et part habiter dès le lendemain matin chez son ami Courfeyrac.

Il pense constamment à la belle inconnue du Luxembourg dont il est amoureux. Où est-elle maintenant ? Comment s'appelle-t-elle ? Pourquoi Jondrette la surnomme-t-il l'Alouette ? Perdu dans ses pensées, il se sent peu concerné par les troubles politiques qui règnent à Paris à cette époque-là.

De 1831 à 1832, sous la monarchie de Juillet, la France connaît